

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Canadiana

LECONTE DE LISLE

LES ÉRINNYES

TRAGÉDIE ANTIQUE

EN DEUX PARTIES, EN VERS

Avec introduction et intermèdes pour orchestre

MUSIQUE DE J. MASSENET



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL

150671
27/5710

PQ

2332

E7

PERSONNAGES

1^{re} REPRÉSENTATION

6 JANVIER 1873

REPRISE

16 MARS 1889

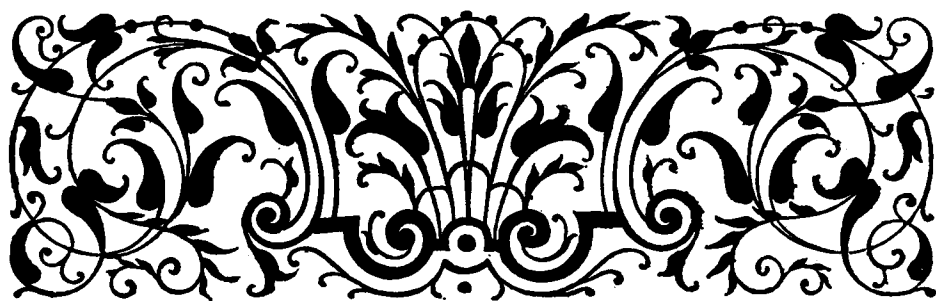
AGAMEMNÓN.	MM. LAUTE	ALBERT LAMBERT
ORESTÈS.	TAILLADE	PAUL MOUNET
TALTHYBIOS.	TALIEN	DUPARC
EURYBATÈS.	RICHARD	JAHAN
LE VEILLEUR.	REBEL	PHILIPPE GARNIER
KLYTAIMNESTRA.	M ^{mes} MARIE LAURENT	MARIE LAURENT
ÉLEKTRA.	E. BROISAT	SEGOND-WEBER
KASANDRA	J. RÉGNARD	TESSANDIER
KALLIRHOË.	FASSY	FLEUR
ISMÈNA.	CHÉRON	COGÉ

UN SERVITEUR. — LES ÉRINNYES. — CHŒUR DES VIEILLARDS.

CHŒUR DES KHOËPHORES.

GUERRIERS. — MATELOTS. — CAPTIFS. — CAPTIVES.

FEMMES DE KLYTAIMNESTRA. — PEUPLE.



LES ÉRINNYES

PREMIÈRE PARTIE

Klytaimnestra

Le portique extérieur du vieux palais de Pélops. Architecture massive. Colonnes coniques, trapues et sans base. Au fond, Argos, entre les colonnes. La scène est sombre. Les Érinyes, grandes, blêmes, décharnées, vêtues de longues robes blanches, les cheveux épars sur la face et sur le dos, vont et viennent. Le jour se lève. Toutes disparaissent.

Les vieillards Argiens, appuyés sur de hautes crosses, entrent par le fond, et se séparent en deux demi-chœurs, à droite et à gauche. — Talthybios et Eurybatès font quelques pas en avant, l'un vers l'autre.

I

TALTHYBIOS, EURYBATÈS, LE CHŒUR DES VIEILLARDS.

TALTHYBIOS.

O chers vieillards, depuis dix très longues années,
Ils sont partis, les Rois des nef's éperonnées,

Entraînant sur la mer tempétueuse, hélas !
 Les hommes chevelus de l'héroïque Hellas,
 Qui, tels qu'un vol d'oiseaux carnassiers dans l'aurore,
 De cent mille avirons battaient le flot sonore.
 Et nul n'est revenu, des guerriers ou des chefs !

EURYBATÈS.

Tant de braves, ô Dieux d'Hellas ! et tant de nef !

TALTHYBIOS.

Que de bouches mordant la terre où le sang fume,
 Que d'étalons mâchant une suprême écume,
 Que de lances rompant l'orbe des boucliers,
 Que de chars fracassés vides de cavaliers,
 Et d'âpres hurlements mêlés au choc des armes !

EURYBATÈS.

Pour une femme, ô Dieux, que de sang et de larmes !

TALTHYBIOS.

Seuls, ici, vieux, sans force et tremblants, nous restons
 Près des foyers éteints, ployés sur nos bâtons ;
 Mais nos enfants sont morts dans leur vigueur première !

EURYBATÈS.

Comme des spectres nous errons à la lumière.

TALTHYBIOS.

Il ne reviendra plus, l'Atréide divin !
 Quelles libations d'eau salée ou de vin,
 Quelles cuisses de bœufs, lourdes de double graisse,
 Apaiseront jamais l'Erinnys vengeresse

II

LES PRÉCÉDENTS, LE VEILLEUR,

LE VEILLEUR, *entrant précipitamment.*

C'est lui! Mes yeux l'ont vu. Le feu sacré flamboie,
C'est lui! Le Danaen s'est rué sur sa proie,
Et la grande Ilios s'écroule sous les Dieux!
O sanglante splendeur d'un jour victorieux,
Qui roules de montagne en montagne dans l'ombre,
Salut, flamme! salut, gloire de la nuit sombre,
Que, sous la pluie et sous les astres éclatants,
Mes yeux ont tant de fois cherchée, et si longtemps!
Patrie! ils ont mordu, les mâles de ta race,
La gorge Phrygienne avec l'airain vorace;
Ils ont déraciné la muraille et la tour!
Et voici resplendir l'aurore du retour!

TALTHYBIOS.

Insensé, qu'as-tu dit, et quel songe t'égare?
Va! la cendre du Chef gît sur le sol barbare;
Aucun ne reviendra, de ceux que nous aimons.

EURYBATÈS.

C'est un feu de berger au faite noir des monts,
Ou quelque rouge éclair du Kronide.

LE VEILLEUR.

Non, certes !

J'étais debout, veillant, les paupières ouvertes.
Non ! Le dernier bûcher, le plus haut, pousse encor
A travers la nuée un long tourbillon d'or :
C'est le signal jailli d'Ilios enflammée.
Je l'atteste ! Ilios est aux mains de l'armée,
Et le Maître, le Roi des hommes, est vainqueur !

III

LES PRÉCÉDENTS, KLYTAIMNESTRA.

KLYTAIMNESTRA. — *Elle entre, suivie de ses femmes. —
Elle fait un geste. — Le Veilleur sort.*

Il a dit vrai. Vieillards, la joie est dans mon cœur.
Comme un torrent d'hiver qui déborde les plaines,
Les Dieux ont déchaîné la fureur des Hellènes.
La lance au poing, la haine aux yeux, l'injure aux dents,
Sur les temples massifs, sur les palais ardents
Que l'incendie avec mille langues hérisse,
J'entends tourbillonner Pallas dévastatrice,
Et la foule mugir et choir par grands monceaux,
Et les mères hurler d'horreur, quand les berceaux,
Du haut des toits fumants écrasés sur les pierres,
Trempent d'un sang plus frais les sandales guerrières.
Ah ! la victoire est douce, et la vengeance aussi !
Rendez grâces aux Dieux, vieillards, de tout ceci.

Que de fois ils m'ont prise au filet des vains rêves !
 Mais il faut bien payer nos prospérités brèves,
 Et c'est peu que dix ans d'attente et de désir,
 Quand le prix en est proche, et qu'on va le saisir.
 Oui ! Le Maître, l'époux, le Roi des nef's solides,
 Revient au noir palais des héros Tantalides,
 Et, comme il sied sans doute, il m'y rencontrera !

TALTHYBIOS.

Femme du Chef absent, Reine Klytaimnestra,
 Qui commandes la sainte Argos chère aux Daimones,
 Certes, nous l'avouons, tes paroles sont bonnes,
 Mais l'Espérance est jeune, et nous sommes très vieux !

EURYBATÈS.

L'ineffable avenir est dans la main des Dieux.
 Souvent l'essaim léger des visions joyeuses
 Illumine la paix des nuits silencieuses.
 Crains l'aube inévitable, ô Reine, et le réveil !

KLYTAIMNESTRA.

Suis-je un enfant qui pleure ou rit dans le sommeil ?
 Soit ! Il suffit : j'ai vu pour vos vieilles prunelles.
 Chantez aux Bienheureux les hymnes solennelles,
 Car la flamme infailible a parlé hautement,
 Et les nef's ont fendu Poseidôn écumant,
 Et l'éperon d'airain s'enfonce dans le sable.
 Il approche, le Chef sacré, l'irréprochable
 Porte-sceptre, à qui Zeus accorde le retour,
 Mais non pas, ô vieillards, de voir, vivante au jour,

Le Dompteur de chevaux qui réjouit mes yeux,
Je n'ose vous louer, Protecteurs des aïeux !
Sous un funèbre doigt mes lèvres sont scellées.

TALTHYBIOS.

Images des vieux Chefs, Ombres échevelées,
Qui portez à pas lents sur l'épaule et le dos
Les forfaits accomplis, comme de lourds fardeaux,
Pourquoi m'envelopper d'un murmure de haine ?
Faces des morts couchés par milliers sur la plaine,
Et dans la nuit sinistre en proie aux chiens hurleurs,
Que me demandez-vous, ô Spectres, ô douleurs !

EURYBATÈS.

Hélas ! que me veux-tu, charme de la patrie,
Jeune Vierge, au milieu des délices nourrie,
Qui croissais dans ta grâce et dans ta pureté ?
Ta chair blanche a saigné sur l'autel détesté !

TALTHYBIOS.

La Ville injurieuse est conquise, Dieux justes !
Vous avez renversé ses murailles robustes,
Couché la citadelle au niveau du sillon,
Et chassé vers Argos un morne tourbillon
De vaincus, vils troupeaux bêlant hors des étables !
Mais j'ai le cœur très sombre, ô Dieux inévitables,
O patients Vengeurs longuement suppliés !
Tous les crimes anciens ne sont pas expiés.

EURYBATÈS.

J'entends une rumeur qui roule, immense, et telle
Que la mer.

De la foudre de Zeus et des lances guerrières !
Cher homme, qu'ont suivi mes pleurs et mes prières,
Destructeur d'Ilios, rempart des Akhaiens !
Quand, loin de la patrie, ô Chef, et loin des tiens,
Au travers de la plaine où sonnaient les knémides,
Tu poussais sur le mur massif des Priamides
Un tourbillonnement d'hommes et de chevaux,
Solitaire, livrée en pâture à mes maux,
Errant de salle en salle au milieu des ténèbres,
L'oreille ouverte au vol des visions funèbres,
Moi, j'entendais gémir le palais effrayant ;
Et, de l'œil de l'esprit, dans l'ombre clairvoyant,
Je dressais devant moi, majestueuse et lente,
Ta forme blême, ô Roi, ton image sanglante !
Que peut la morne veuve, hélas ! d'un tel mari ?
Et c'est pourquoi ton fils, l'enfant que j'ai nourri,
L'héritier florissant du sceptre et des richesses,
Vit loin d'Argos et loin des embûches traîtresses.
Tu le verras. Les temps sont passés à jamais
Des songes pleins d'horreur où je me consumais,
Et d'une attente aussi qui semblait éternelle.
Voici l'homme ! Voici l'active Sentinelle
Du seuil, celui qui m'est plus doux et plus sacré
Qu'au lointain voyageur ardemment altéré
Le frais jaillissement de l'eau qui le convie !
Viens donc, ô Maître, orgueil d'Hellas et de ma vie,
Et foule fièrement d'un pied victorieux
Cette pourpre qui mène aux palais des aïeux !

*Les femmes de Klytaimnestra étendent des tapis de pourpre
devant Agamemnôn.*

J'ai, sans ployer le dos, porté la lourde charge
 Des jours et des travaux que les Dieux m'ont commis,
 Et n'attends au retour rien que des cœurs amis.
 Ni flatteuses clameurs, ni faces prosternées!

Montrant Kasandra.

Regarde celle-ci. Les promptes Destinées
 Sous les pas triomphants creusent un gouffre noir;
 Et qui hausse la tête est déjà près de choir.
 Donc, fille de Léda, sois douce à l'Étrangère,
 Rends moins rude son mal et sa chaîne légère;
 Car les Dieux sont contents quand le maître est meilleur!
 Et le sang des héros a nourri cette fleur
 Sur un arbre royal dépouillé feuille à feuille.
 J'entre. Que la maison me sourie et m'accueille,
 Sorti vivant des mains d'Arès, le dur Guerrier!
 Et vous, recevez-moi, Daimones du foyer!

*Il entre dans le palais, suivi des guerriers, des matelots,
 des captifs et des captives.*

VI

KLYTAIMNESTRA,
 KASANDRA, TALTHYBIOS, EURYBATÈS,
 LE CHŒUR DES VIEILLARDS, FEMMES
 DE KLYTAIMNESTRA.

KLYTAIMNESTRA.

Viens, Kasandra! Sans doute il est pesant et rude,
 Le joug du sort contraire et de la servitude;

VII

TALTHYBIOS, EURYBATÈS,
LE CHOEUR DES VIEILLARDS, KASANDRA.

TALTHYBIOS.

Le langage d'Hellas ne t'est-il point connu ?

KASANDRA.

Dieux ! Dieux ! La coupe est pleine, et mon jour est venu !

EURYBATÈS.

Malheureuse ! Pourquoi gémis-tu de la sorte ?

KASANDRA.

Que ne suis-je égorgée, ô Dieux, et déjà morte !
L'irrévocable Hadès m'appelle par mon nom.
Où suis-je ?

TALTHYBIOS.

Sous le toit royal d'Agamemnôn.

KASANDRA.

O demeure ! de l'homme et des Dieux détestée !
Dans quel antre inondé de sang m'as-tu jetée,
Cher Apollôn ?

EURYBATÈS.

Elle a, certes, le flair d'un chien !

TALTHYBIOS.

On dirait qu'elle sent l'odeur d'un meurtre ancien,
Ou qu'un souffle augural offense ses narines.

KASANDRA.

Que la sombre maison penche et croule en ruines !

EURYBATÈS.

Pourquoi la maudis-tu si désespérément ?

KASANDRA.

Arrête ! En vérité, c'est un égorgement
Monstrueux, et le brave est dompté comme un lâche.
Hâtez-vous ! Écartez le taureau de la vache !
Ah ! ah ! le voile épais l'enserme de plis lourds ;
Elle frappe, il mugit, elle frappe toujours ;
La fureur de ses yeux jaillit comme une flamme,
L'odieuse femelle ! Et le mâle rend l'âme !

TALTHYBIOS.

Quel meurtre lamentable annonce-t-elle ainsi ?

KASANDRA.

Cher Dieu, pour y mourir, tu m'as traînée ici !

EURYBATÈS.

Maintenant, elle pleure et gémit sur soi-même.
Un Dieu, dis-tu ! Lequel ?

KASANDRA.

L'Archer divin qui m'aime !

TALTHYBIOS.

Il t'aime, et te poursuit de sa haine ! Comment ?

KASANDRA.

Ah ! j'ai trompé son âme et trahi le serment ;
Et c'est la source, hélas ! de mes longues tortures.
Mon regard plonge en vain dans les choses futures :
Jamais ils ne m'ont crue ! et tous riaient entre eux,
Ou me chassaient, troublés par mes cris douloureux.
Et moi, dans la nuit sombre errant, désespérée,
J'entendais croître au loin l'invincible marée,
Le sûr débordement d'une mer de malheurs ;
Et le Dieu sans pitié, se jouant de mes pleurs,
De mille visions épouvantant mes veilles,
Aveuglait tout mon peuple, et fermait ses oreilles
Et je prophétisais vainement, et toujours !
Citadelles des Rois antiques, palais, tours !
Cheveux blancs de mon père auguste et de ma mère,
Sable des bords natals où chantait l'onde amère,
Fleuves, Dieux fraternels, qui, dans vos frais courants,
Apaisiez, vers midi, la soif des bœufs errants,
Et qui, le soir, d'un flot amoureux qui soupire
Berciez le rose essaim des vierges au beau rire !
O vous qui, maintenant, emportez à pleins bords
Chars, casques, boucliers, avec les guerriers morts,
Échevelés, souillés de fange et les yeux vides !
Skamandros, Simois, aimés des Priamides !
O patrie, Ilios, montagnes et vallons,
Je n'ai pu vous sauver, vous, ni moi-même ! Allons !
Puisqu'un souffle fatal m'entraîne et me dévore,

Qui flairaient dans la nuit la route où nous passions!
 Viens, lugubre troupeau des Exécutions,
 Meute, qui vas, hurlant sans relâche, et qui lèches
 Des antiques forfaits les traces toujours fraîches!
 Viens! viens! Il va tomber sous la hache, et crier
 Son dernier cri, le Roi des hommes, le guerrier
 Brave et victorieux, sous qui s'est écroulée
 Ta muraille, Ilios, hautement crénelée!
 O mon peuple, ô mon père, ô mes frères, voyez
 Et réjouissez-vous : vos maux sont expiés.
 Ah! ah! Le Chef divin, le destructeur des villes,
 Il s'est pris au riant visage, aux ruses viles,
 A la bouche qui flatte, à l'œil faux, à la main
 Qui caresse et l'assomme inerte au fond du bain!

EURYBATÈS.

Malheureuse! tais-toi! ta parole est terrible.

TALTHYBIOS.

Passe, avant de parler, tes oracles au crible,
 Divinatrice! ou clos ta bouche avec ton poing.

KASANDRA.

Misérables vieillards, ne m'écoutez donc point.
 Et toi! toi dont l'œil d'or dans mes yeux se reflète,
 Reprends ton sceptre avec ta double bandelette,
 Céleste Archer!

Elle jette son sceptre et arrache ses bandelettes.

Je sens le souffle de la mort,
 Et ma chair va frémir sous le couteau qui mord,
 Et, dans l'Hadès fleuri de pâles asphodèles,

Les Ombres des aïeux vont m'accueillir près d'elles!
Mais, un jour, je serai vengée. Il reviendra,
Celui qui but ton lait fatal, Klytaïmnestra!
Le Vagabond nourri d'inexpiables haines,
Le monstrueux Enfant des races inhumaines,
Le Tueur de sa mère, à lui-même odieux,
Et toujours flagellé par la fureur des Dieux!
Maintenant, qu'on me lie, et qu'un seul coup m'achève!
Et que je dorme enfin!

Elle veut entrer dans le palais, et recule.

Oh! le lugubre rêve!
Sentir l'airain me mordre à la gorge, et mon sang
Ruisseler tout entier de mon corps frémissant!
Je n'ose pas, vieillards! j'ai peur! un noir nuage
M'aveugle, et la sueur inonde mon visage.

EURYBATÈS.

S'il est vrai, n'entre pas, malheureuse! va, fuis!
Nous resterons muets. Fuis Argos!

KASANDRA.

Je ne puis.
Il faut entrer, il faut que la Chienne adultère
Près du Maître dompté me couche contre terre.
C'est un suprême honneur, au seul lâche interdit,
Que de braver la mort. Allons!... Et sois maudit,
Palais, antre fatal aux tiens, sombre repaire
De meurtres, où le fils tuera comme le père,
Nid d'oiseaux carnassiers gorgés, mais non repus!
Par la foi violée et les serments rompus,

TALTHYBIOS.

Nul ne peut retenir de ses mains inhabiles
Le tourbillon léger des phalènes mobiles.

EURYBATÈS.

Et nul aussi ne peut arrêter dans son cours
Le torrent déchaîné des lamentables jours !

AGAMEMNÔN, *dans le palais.*

A moi ! je suis frappé mortellement. Infâme !
A moi !

TALTHYBIOS.

Grands Dieux ! quel cri funèbre !

AGAMEMNÔN.

Arrête, femme !

Je meurs.

EURYBATÈS.

C'est l'Atréide ! Un invincible effroi
Rompt mes membres. Courons ! on égorge le Roi.

TALTHYBIOS.

Non ! Pour moi, chers vieillards, ce n'est point ma pensée.
Sans armes, et si vieux ! la tâche est insensée !
Et les bras les plus forts et les plus résolus
Ne rendent point la vie à ceux qui ne sont plus.

EURYBATÈS.

O malédiction de la femme prophète !

IX

LES PRÉCÉDENTS, KLYTAIMNESTRA.

KLYTAIMNESTRA. — *Sa robe est tachée de sang.
Elle tient une hache.*

Moi, moi, je l'ai frappé! c'est moi! La chose est faite.
Ah! ah! j'ai très longtemps rêvé cette heure-ci.
Que les jours de mon rêve étaient lents! Me voici
Éveillée, et debout! et j'ai goûté la joie
De sentir palpiter et se tordre ma proie
Dans le riche filet que mes mains ont tissu.
Qui dira si, jamais, les Dieux mêmes ont su
De quelle haine immense, encore inassouvie,
Je haïssais cet homme, opprobre de ma vie!
Trois fois je l'ai frappé comme un bœuf mugissant,
Et, trois fois, le flot tiède et rapide du sang
A jailli sur ma robe, ineffable rosée!
Et plus douce à mon cœur qu'à la terre épuisée
Ta fraîche pluie, ô Zeus, après un jour d'été!

TALTHYBIOS.

J'admire ton audace, et reste épouvanté.

KLYTAIMNESTRA.

Je l'atteste, louez ou blâmez, que m'importe!
J'ai frappé sûrement, vieillards! la bête est morte.

Allez! dites au peuple assemblé tout entier
Que le sceptre est aux mains d'un vaillant héritier,
Du fils de Thyestès, que j'aime!

TALTHYBIOS.

O Dieux! ô Terre!
Nous, vivre sous les pieds de ce lâche adultère?
Est-ce à la sainte Argos qu'un tel opprobre est dû,
Femme?

EURYBATÈS.

Mais le jeune homme indignement vendu,
L'enfant d'un noble père et d'une mère impie,
Orestès est vivant!

KLYTAIMNESTRA.

Qu'il vive, et qu'il expie
La honte d'être né de ce sang odieux!
Je consens qu'il grandisse, éloigné de mes yeux,
Sans patrie et sans nom. C'est assez qu'il respire.
L'exil est dur! La mort irrévocable est pire.

TALTHYBIOS.

Grands Dieux! Ton fils aussi, femme, tu le tuerais?

KLYTAIMNESTRA.

Son père a bien tué ma fille! Je le hais.
Je hais tout ce qu'aima, vivant, ce Roi, cet homme,
Ce spectre! Hellas, Argos, la bouche qui le nomme,
Le soleil qui l'a vu, l'air qu'il a respiré,
Ces murs que souille encor son cadavre exécré,

Ces dalles que ses pieds funestes ont touchées,
 Les armes des héros par ses mains arrachées,
 Et les trésors conquis dans les remparts fumants,
 Et ce que j'ai conçu de ses embrassements!

EURYBATÈS.

Courons! Crions la mort du Roi. Qu'Argos se lève!

TALTHYBIOS.

Il faut saisir la hache et dégainer le glaive,
 Et traîner le tyran par les pieds hors des murs!
 Les actes les plus prompts, amis, sont les plus sûrs.

EURYBATÈS.

Certes! allons! Il faut que la foule accourue
 Dans ce palais fatal, furieuse, se rue.
 Hâtons-nous!

KLYTAIMNESTRA.

C'est assez, vieillards, et tout est bien.
 L'épouvante est au seuil de chaque citoyen.
 Le fils de Thyestès, de l'éclair de sa lance,
 Sur toute bouche ouverte a cloué le silence.
 Faites ainsi. Sinon, par l'homme châtié
 Qui gît là! par les noirs Daimones! sans pitié
 Pour votre barbe blanche et pour vos larmes vaines,
 L'inexorable airain épuisera vos veines :
 Vous mourrez tous, vieillards! J'en jure un grand serment.

TALTHYBIOS.

Reine Klytaimnestra, tu parles hardiment.
 Nous remettons aux Dieux la vengeance prochaine!



DEUXIÈME PARTIE

Orestès

A gauche, le palais de Pélops. A droite, arbres et rochers. Au fond de la scène, un tertre nu, et, au delà, la plaine d'Argos.

Les Khoéphores, portant les coupes des libations et les guirlandes funéraires, sortent du palais, et se rangent en deux demi-chœurs de chaque côté du tertre.

I

KALLIRHOË, ISMÈNA, LE CHOEUR DES KHOËPHORES.

KALLIRHOË.

Femmes, sur ce tombeau cher aux peuples Hellènes
Posons ces tristes fleurs auprès des coupes pleines.
L'offrande funéraire est douce à qui n'est plus.

Elles posent les coupes et les guirlandes.

Il convient, selon l'ordre et le rite voulu,
Que l'illustre Elektra, la tempe deux fois ceinte,
Verse au mort bien aimé la libation sainte.

Et l'appelle du fond de l'Hadès souterrain.
Ainsi le veut la Femme impie, au cœur d'airain.
De sombres visions brusquement l'ont hantée :
On dit que de l'Époux la face ensanglantée,
Quand vient la nuit divine, habite dans ses yeux,
Et qu'on entend parfois des cris mystérieux
Et d'horribles sanglots à travers la demeure !

ISMÈNA.

Puisse l'Hadès aussi l'entendre ! et qu'elle meure !

KALLIRHOË.

Assurément, son âme est en proie au remords.
La mâchoire du Feu mange la chair des morts ;
Mais l'invincible esprit jaillit de leur poussière.

ISMÈNA.

Quand le meurtre a rougi la terre nourricière,
Quel fleuve, ou quelle mer, a jamais effacé
La souillure du sang aux mains qui l'ont versé ?
Elle tremble aujourd'hui, cette louve traquée,
De voir enfin surgir la vengeance embusquée ;
Car les divinateurs ont révélé ceci,
Que le châtiment veille, et n'est pas loin d'ici.
Ils savent le secret des songes et des charmes.

KALLIRHOË.

Pour nous, à qui les Dieux ont tout pris, sauf les larmes,
Soumises au destin de maîtres malheureux,
Laissons notre misère, et gémissons sur eux.

ISMÈNA.

Va ! sur la noble proie, inerte et chaude encore,
 La meute aux yeux ardents hurle et s'entre-dévore !
 Nos temples, nos foyers, nos pères d'ans chargés,
 Nos frères, nos époux, nos enfants sont vengés :
 Troie est morte ! qu'Hellas meure de sa victoire !

KALLIRHOË.

O femmes, laissons faire au Sort expiatoire :
 Gardons-nous d'ajouter à ces calamités
 Par le contentement de nos cœurs irrités.
 La bienveillance sied à l'esclave lui-même.

ISMÈNA.

Nous aimons la divine Élektra qui nous aime.
 Innocente des maux que nous avons soufferts,
 Toujours ses belles mains ont allégé nos fers.
 La voici. Que pour elle un jour meilleur renaisse !

II

LES PRÉCÉDENTES, ÉLEKTRA.

ÉLEKTRA.

Femmes de la maison, douces à ma jeunesse,
 Conseillez mon cher cœur amèrement troublé.
 Sur ce terre où mes pleurs ont tant de fois coulé,
 Où gît sans gloire, hélas ! celui que je révère,

Que faut-il que je dise à son Ombre sévère ?
 Que l'Épouse m'envoie à l'Époux ? Ah ! grands Dieux !
 Ou faut-il que, muette et détournant les yeux,
 Ayant versé trois fois la libation due,
 De ce funèbre lieu je m'enfuie éperdue ?
 Ne m'abandonnez pas en cet ennui mortel.

KALLIRHOË.

Approche du tombeau comme d'un saint autel,
 Et prie, en répandant la coupe funéraire,
 L'Ombre auguste du Chef pour Orestès, ton frère.

ISMÈNA.

Elektra ! que mon cœur chérit pour ta bonté,
 Vers celui que la haine et la ruse ont dompté
 Hausse tes blanches mains de vierge, et le supplie,
 Afin que toute chose un jour soit accomplie,
 Que la Justice éclate, et qu'il arrive enfin,
 L'Enfant prédestiné, le jeune homme divin,
 L'irréprochable fils d'une effrayante mère.

KALLIRHOË.

Pour tous ceux qu'il aima dans la vie éphémère,
 Prie, ô noble Elektra, ton père vénéré ;
 Et les Dieux entendront ton appel éploré.

ÉLEKTRA prend une coupe et s'approche du tombeau.

Hermès ! prompt Messager qui montes d'un coup d'aile
 De la pâle Prairie où germe l'asphodèle
 Jusques au pavé d'or des Princes de l'Aithèr,
 A toi d'abord, Hermès, le vin pur du Kratèr !

Elle verse la libation.

Daimones très puissants, Rois de la terre antique,
 Qui siégez côte à côte en son ombre mystique,
 Toi, Dieu terrible, et toi qui fais germer les fleurs,
 O Déesse ! écoutez le cri de mes douleurs :
 Faites que l'Atréide, errant dans l'Hadès blême,
 Exauce le désir de son enfant qui l'aime !

Elle verse la seconde libation.

Maintenant, ô mon père, entends aussi ma voix,
 Et, du fond de la Nuit irrévocable, vois !
 Je gémiss, opprimée, et ton fils est esclave !
 Ta demeure est aux mains d'un lâche qui te brave,
 Qui tient ton lit, ton sceptre, et dévore tes biens.
 O Vénérable, entends mes prières ! Oh ! viens,
 Viens ! Se glorifiant du meurtre qui la souille,
 Celle qui t'égorgea nous hait et nous dépouille.
 Chère Ombre ! sois terrible à ce couple pervers,
 Et dresse le Vengeur promis à nos revers !

*Elle verse la troisième libation. — Orestès sort du milieu
 des rochers.*

III

LES PRÉCÉDENTES, ORESTÈS.

ORESTÈS.

Les Dieux accompliront tes vœux, ô noble fille
 La nuée est déjà moins sombre où l'aube brille,
 Et la mer est moins haute, et moins rude le vent.

O Princes, qui siégez dans la hauteur du ciel,
 Soyez témoins ! Et toi, sépulcre, saint autel,
 Et toi, vieille maison des aïeux ! rochers sombres,
 Feuillages qui m'avez abrité de vos ombres,
 Terre de la patrie, ô sol trois fois sacré,
 Parlez tous ! Soyez tous témoins que je dis vrai,
 Qu'Orestès est vivant, et que je suis cet homme !

ÉLEKTRA.

Oui, c'est toi, douce tête ! Oui, tout mon cœur te nomme !
 O rêve de mes nuits, cher désir de mes jours,
 Que je n'attendais plus, que j'espérais toujours !
 Oui, je te reconnais, ô mon unique envie !
 Mon âme en te voyant se reprend à la vie,
 Ami longtemps pleuré ! Tu dis vrai, je te crois :
 Tous mes maux sont finis. Tu seras à la fois
 Mon père qui n'est plus, ma sœur des Dieux trahie,
 Et cette mère, hélas ! de qui je suis haïe.
 Viens, et, me consolant de tous ceux que j'aimais,
 O mon frère, sois-moi fidèle pour jamais !

ORESTÈS.

Rien ne brisera plus cet amour qui nous lie :
 Que l'Hadès m'engloutisse avant que je t'oublie !

ÉLEKTRA.

Mais du fond de l'exil, ami, dis-moi, quel Dieu,
 Quel oracle te pousse en ce sinistre lieu ?
 Le sais-tu ? C'est ici qu'un homme lâche et sombre
 Se repaît de nos pleurs et de nos biens sans nombre,
 De l'Épouse perfide et d'un peuple opprimé !

Que tu nous portes un bruit de mort. Est-il vrai?
Je suis Klytaimnestra. Parle, je t'entendrai.

ORESTÈS.

Noble femme, il est dur, et sans doute peu sage,
D'apporter brusquement un funèbre message,
Et c'est répondre mal au bienveillant accueil
Que de parler de mort sur les marches du seuil;
Mais je pense que, si la nouvelle est mauvaise,
Elle est d'un intérêt trop grand pour qu'on la taise.

KLYTAIMNESTRA.

Tu penses prudemment. Rassure tes esprits :
Par quelque autre, plus tard, nous aurions tout appris.
Notre hospitalité ne t'en est pas moins due.

ORESTÈS.

Reine, je cheminais dans la montagne ardue,
En Phocide, et non loin de Daulis. Vers le soir,
Près de moi, sur la route, un homme vint s'asseoir,
Déjà vieux, et courbé sur un bâton d'érable.
Nous causions. Il me dit : « Un Dieu m'est favorable,
« Ami, puisque tu vas au pays Argien.
« Mon nom est Strophios, de Daulis. Garde bien
« Ce nom dans ton oreille, afin que l'on te croie;
« Car, souvent, qui se fie en aveugle est la proie
« De la ruse, et les soins tardifs sont superflus.
« Va donc. Dis aux parents d'Orestès qu'il n'est plus;
« Que dans l'urne d'airain sa cendre est enfermée;
« Et sache de sa mère auguste et bien aimée

« S'il faut que je la rende ou la garde en ces lieux
 « Ce qu'elle ordonnera sera fait pour le mieux. »
 Reine, ainsi m'a parlé le vieil homme. J'ignore
 Le reste. Mais, demain, dès la première aurore,
 Je retourne à Daulis. Que dirai-je en ton nom?
 Veux-tu qu'il rende l'urne où sont les cendres?

KLYTAIMNESTRA.

Non.

Tu diras qu'il la garde, et qu'il l'ensevelisse.

ÉLEKTRA.

O race misérable et vouée au supplice!
 Mon frère, ma dernière espérance! Je meurs.

KLYTAIMNESTRA.

A quoi sert de pleurer? A quoi bon ces clameurs?
 Les cris n'éveillent point les morts.

ÉLEKTRA.

O chère tête!

Les Dieux ont englouti dans la même tempête
 Le père plein de gloire et le fils malheureux.
 Tu n'es plus, frère!

KLYTAIMNESTRA.

Assez tant larmoyer sur eux!
 Crains plutôt de gémir sur toi-même, insensée!

ÉLEKTRA.

Sombre Exécration, sur nos fronts amassée,
 Est-ce ton dernier coup?

ISMÈNA.

Sans doute il est aimé d'un Dieu qui le défend.
 Aussi bien il est doux, après les nuits sans nombre,
 De n'entendre plus rien d'invisible dans l'ombre,
 En arrière, et de voir avec des yeux hardis
 L'aube croître et le jour tomber. Je vous le dis :
 Elle croit qu'il est mort, et l'embûche est certaine !

ÉLEKTRA.

Hélas ! toujours l'attente, et l'angoisse, et la haine,
 Après la sombre veille un sombre lendemain,
 Et jusques au tombeau toujours l'âpre chemin !
 Qu'avons-nous fait, ô Zeus, pour cette destinée ?
 Quel crime ai-je commis depuis que je suis née ?
 Et mon cher Orestès, où donc est son forfait ?
 Nos pères ont failli ; mais nous, qu'avons-nous fait ?
 Si pour d'autres il faut que l'innocent pâtisse,
 Qu'est-ce que ta puissance, ô Zeus, et ta justice ?

KALLIRHOË.

Fille d'Agamemnon, toi qui parles ainsi,
 Dans la sainte Ilios qu'avions-nous fait aussi,
 Quand, sur les flots battus par l'aviron rapide,
 La fatale Hélène suivit le Priamide ?
 Hélas ! l'enfant, la mère, et le père et l'aïeul,
 Tout un peuple a payé pour le crime d'un seul !

ÉLEKTRA.

O femmes, il est vrai, grandes sont vos misères.

ISMÈNA.

Exaucez nos désirs et nos larmes sincères :
Sur le seuil qui jadis nous fut hospitalier
Couvrez ces deux enfants de votre bouclier !

ÉLEKTRA.

Ah ! puisque la Justice auguste est son partage,
Rendez à l'héritier son antique héritage,
Chers Dieux !

KALLIRHOË.

Le Maître est mort, que nous avons aimé.
Dieux ! gardez-nous son fils.

ÉLEKTRA.

Inconnu, désarmé,
Il est seul contre tous !

ISMÈNA.

Non ! Dans ce noir repaire
Il entre accompagné du Spectre de son père !

ÉLEKTRA.

O Roi des hommes, viens, grande Ombre ! c'est l'instant.
Précède au bon combat le jeune combattant ;
Habite dans son cœur, roidis sa main virile,
Père ! et ne laisse pas la vengeance stérile
Épargner le voleur du sceptre et du foyer,
Trop impur pour que Zeus songe à le foudroyer !

KALLIRHOË.

Et ta mère, enfant ?

ÉLEKTRA.

Dieux! Eh bien! que dis-tu d'elle?

ISMÈNA.

Rien, sinon que l'Hadès est un gardien fidèle!

On entend des cris dans le palais. Un serviteur traverse la scène en courant.

VI

LES PRÉCÉDENTS, LE SERVITEUR.

LE SERVITEUR.

Au meurtre! on a tué le maître! Accourez tous.

Malheur! Gardez la Reine, et tirez les verrous!

Hélas! pour celui-ci la chose est sans remède...

Le fils de Thyestès est mort! Au meurtre! à l'aide!

Il sort à droite.

VII

ÉLEKTRA, KALLIRHOË, ISMÈNA,

LE CHŒUR DES KHOËPHORES.

KALLIRHOË.

Ton frère irréprochable a frappé l'homme!

ISMÈNA.

Bien !

Que le jeune héros frappe et n'épargne rien !

ÉLEKTRA.

O Zeus ! sauve mon frère en ce combat suprême !
Moi, je mourrai, s'il meurt.

KALLIRHOË.

Zeus ! conduis-le toi-même.

ISMÈNA.

Dans son sentier sanglant qu'il aille jusqu'au bout !
Il est mort s'il recule et s'il n'achève tout.

On entend de nouveaux cris.

ÉLEKTRA.

Dieux ! La rumeur redouble.

KALLIRHOË.

On crie, on se lamente

Lugubrement.

ISMÈNA.

Ah ! ah ! l'inconsolable amante
Avec de longs sanglots pleure l'amant.

Klytaïmnestra, pâle et agitée, paraît sous le portique.

Grands Dieux !

Ma mère !

KALLIRHOË.

L'épouvante a dilaté ses yeux.

Hommes, gardes, à moi ! Qu'on saisisse, qu'on tue
L'Étranger ! Oh ! malheur ! Au meurtre ! au meurtre ! holà !
Tuez le Vagabond tout sanglant !

Orestès sort du portique, le couteau à la main.

IX

KLYTAIMNESTRA, ORESTÈS.

ORESTÈS.

Reste là !

Pas un cri, pas un souffle ! Ah ! ah ! je te tiens, femme !
L'heure est venue : Il faut que je te parle.

KLYTAIMNESTRA.

Infâme

Vagabond, que veux-tu ? Je ne te connais point.
Lâche ! que t'ai-je fait ?

ORESTÈS.

Ne serre pas le poing :

Serre les dents plutôt, femme ! Ouvre toutes grandes
Tes oreilles. Je vais te dire. Tu demandes
Qui je suis ! Tu ne sais, et tu ne pressens rien,
Et ton cœur est toujours de fer, toujours ? C'est bien.
Je suis ton fils !

Mais qu'importe! Ceci n'est rien. Mes pleurs, ma honte,
Et ta haine, et mes maux dont j'ignore le compte,
Et l'endurcissement à ton cœur familial,
Je te pardonne tout, et veux tout oublier.
Ta tête m'est sacrée en ma propre querelle;
Mais l'expiation d'un grand crime est sur elle!
Tu mourras pour cela. Les temps sont révolus.

KLYTAIMNESTRA.

On ne peut pas tuer sa mère!

ORESTÈS.

Tu n'es plus
Ma mère. C'est un Spectre effrayant qui t'accuse
Et qui te juge. Toi, tu te nommes la ruse,
La trahison, le meurtre et l'adultère. Il faut
Que tu meures! Un Dieu me fait signe d'en haut,
Et mon père, du fond de l'Hadès, me regarde
Fixement, irrité que la vengeance tarde.
Mais, avant de tomber sanglante sous ma main,
Parle, apaise l'époux égorgé dans le bain;
Car, sur le sable blême où roule le noir Fleuve,
Il attend à l'affût son odieuse veuve!

KLYTAIMNESTRA.

Respecte, mon enfant, le sein qui t'a nourri!

ORESTÈS.

Ne parle pas au fils, femme! parle au mari.
Moi je te frapperai, mais lui t'a condamnée.

Viens! Je vais te coucher auprès de ton complice
Qui gît là, dans son sang immonde, tel qu'un chien.
Désormais, comme hier, son lit sera le tien :
Puisque tu l'as aimé, rejoins qui te réclame,
Et rentre dans ses bras, afin d'y rendre l'âme!
Hâte-toi, hâte-toi, femme! si tu ne veux
Que je te traîne par les pieds ou les cheveux!

KLYTAIMNESTRA.

Dieux! Elektra, ma fille! Encore une fois, grâce,
Mon fils!

ORESTÈS.

Je suis aveugle et sourd.

KLYTAIMNESTRA.

O monstre! ô race
Horrible! Je le vois, rien ne le peut toucher,
Ce cœur inexorable et dur comme un rocher.
Mes supplications, sois content, sont finies...
Malheureux! je te voue aux blêmes Erinnyes,
Aux Chiennes de ta mère! à l'éternel tourment
De boire, dans tes nuits d'horreur, mon sang fumant;
Partout, de l'aube au soir, d'entendre sans relâche
Le râle de ta mère, et de fuir comme un lâche,
Farouche, pourchassé, misérable et maudit!
Arrête! attends encor. J'aurai bientôt tout dit.
Enfin, oui! sache-le. Que cela t'épouvante
Et redouble ta rage... Oui, monstre! je m'en vante:

Le héros qui gît là dans son sang m'était cher !
 J'ai tué l'Atréide, et j'ai coupé sa chair
 Par morceaux ! Seulement ceci me désespère,
 D'avoir manqué le fils en égorgeant le père !

ORESTÈS *se jette sur elle et la tue.*

Tiens ! Tiens ! Meurs donc. Assez de hideuses clameurs !

KLYTAIMNESTRA *recule en chancelant.*

C'est fait... Tu m'as tuée... Ah !

Elle tombe. — Se relevant à demi :

Sois maudit !

Elle retombe morte.

ORESTÈS.

Va ! meurs

Tu souillais l'air sacré que tout homme respire.

X

ORESTÈS, LE CADAVRE DE KLYTAIMNESTRA,
 ÉLEKTRA.

ÉLEKTRA.

Mon frère, qu'as-tu fait ? Horreur ! ton crime est pire
 Que tous les siens... C'était ta mère !

ORESTÈS.

Grands Dieux ! quoi ?

Tu pleures cette femme ?

ÉLEKTRA.

Hélas ! malheur à toi,

Qui m'es horrible et cher ! Quel Dieu te l'a livrée,
Cette tête effrayante, odieuse et sacrée ?

O meurtre inexpiable ! ô lamentables coups !

Que ne pardonnais-tu, frère ? Malheur à nous !

Malheur à toi, c'était ta mère !

Elektra se couvre la tête et s'enfuit.

XI

ORESTÈS, LE CADAVRE DE KLYTAIMNESTRA;
puis, LES ÉRINNYES.

ORESTÈS.

Eh bien, qu'importe ?

J'ai racheté mon sang, et la vipère est morte.

Elle empoisonnait tout de sa morsure. Elle a

Tué l'homme et vendu l'enfant... Mais la voilà

Tranquille maintenant, et pour jamais, je pense.

Des équitables Dieux j'attends ma récompense !

Il regarde le cadavre.

Elle a tué mon père. Eh bien! j'ai fait justice :
La voici morte. Que l'abîme l'engloutisse,
Avec sa trahison, sa haine et sa fureur;
Ah! ah! vous vous taisez, Monstres!

Les Érinyes se jettent toutes sur lui.

Horreur!

Il s'enfuit. D'autres Érinyes lui barrent le chemin.

Horreur!



Paris. — Imprimerie A. LEMERRE, 6, rue des Bergers.
